

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Janusz K. Kozłowski* et Marcel Otte**

Introduction

Ces réflexions sont proposées aux lecteurs à titre provisoire. Elles n'ambitionnent pas de constituer un résumé complet des travaux présentés lors de la rencontre. Au contraire, nous fournissons ici des vues très personnelles sur ce qui nous a paru comme des temps forts, des nouveautés ou des démarches fructueuses, parmi d'autres exemples que chaque lecteur pourra par ailleurs recueillir à sa convenance.

Outre les acquis documentaires auxquels nous nous sommes arrêtés, des sensibilités différentes voire opposées se sont faites jour dont nous avons aussi voulu rendre compte.

Cette approche synthétique, toute subjective et provisoire, tire sa justification d'une alternance, nécessaire à nos yeux, de la démarche documentaire et de l'analyse réfléchie. Cette seconde phase intègre les données factuelles nouvelles en une vision globale remise à jour mais peut aussi enrichir les méthodes et les conceptions bien souvent restées implicites dans nos débats.

Le texte s'articule en 3 volets: les débats sur les conceptions, les reconstitutions "paléo-historiques" et les réflexions sur la nature des processus mis en jeu.

I. CONCEPTIONS GENERALES

1. Les différentes notions

Le choix du thème fut très diversement interprété. Les objets concernés mettent en cause une longue série de gestes organisés, reflets d'un comportement disparu. Il s'agit de l'aménagement d'objets lithiques par retouches plates (bi- ou unifaces). Les formes peuvent être foliacées ou asymétriques. Ce ne sont pas toujours des pointes au sens strict, mais simplement, des outils à retouches plates comportant des techniques de fabrication élaborées et complexes, im-

* Institut d'Archéologie, Université de Cracovie.

** Service de Préhistoire, Université de Liège.

pliquant un fort impact de la tradition et reliés à d'autres comportements "en amont" (exemple: approvisionnement en matériaux) et en "aval" (exemple: modes d'utilisation intégrés à l'économie). Ces documents, faisant aussi l'objet d'échange, de préservation préférentielle, de copie, étaient ainsi porteurs d'un sens symbolique particulier et requièrent donc une approche anthropologique appropriée (M. Oliva).

A ces significations variées selon les auteurs ont correspondu, très naturellement, des interprétations également marquées des personnalités différentes.

A) Ces objets ont été interprétés comme des traceurs culturels, des témoins d'évolution continue, de filiation. L'enchaînement de gestes impliqué dans la fabrication des outils complexes permettrait donc, dans cette conception, de tracer les systèmes éducatifs et leur transformation à travers les générations successives.

B) Les processus de convergence ont aussi été invoqués (Fr. Bordes): les lois mécaniques des matériaux lithiques mises en jeu dans le façonnement d'outils performants conduiraient naturellement à des analogies formelles en dehors de tout contact. Ce phénomène est bien illustré par l'existence en différents points de la planète d'une gamme d'outils extrêmement analogues (pointes du Solutrén ibérique, pointes de l'âge du Bronze, armatures paléo-indiennes ou australiennes).

C) Les outils bifaces furent aussi considérés comme des enregistreurs, des réservoirs de gestes techniques donc de comportements intégrés dans un système plus vaste d'approvisionnement, donc lié à la nature fonctionnelle du site et impliquant l'éclatement temporaire du groupe dès le Paléolithique moyen (J. Hahn).

Les différentes acceptions données au même phénomène ont abouti à des approches méthodologiques elles aussi variées.

1. Il peut s'agir d'un apport documentaire sous la forme d'études descriptives enrichissant des connaissances sur un patrimoine régional (exemple: N.K. Anisioutkine).
2. Il peut s'agir de la mise en évidence de mécanismes évolutifs reconstituant une dynamique culturelle (Y. Kolosov).
3. On a tenté de mettre en évidence des phénomènes de contact, sous la forme d'échanges ou d'acculturation (M. Oliva, K. Siman).
4. Il peut s'agir de définir des entités culturelles et d'y déceler des termes de passage, de transition, d'une tradition à l'autre (V. Villaverde, J. Zilhao).
5. Enfin, une approche intégrée fut proposée par J.M. Geneste et H. Plisson, incluant à la fois les procédés d'emmanchement, les types d'utilisation et le mode de vie qu'ils impliquent.

2. Les toiles de fond

Deux formes de "cadre" à nos discussions furent installées d'emblée.

1. La variabilité du Paléolithique moyen d'où toutes ces industries dérivent fut abondamment illustrée, autant par les chercheurs occidentaux (N. Rolland) qu'orientaux (L. Koulakovskaya, N. Anisioutkine). Elle démontre la potentialité adaptative, la richesse et la variabilité des groupes moustériens à cette fin d'évolution. En chacun d'eux, on observe en effet des tendances évolutives, différemment marquées et réalisées à des stades plus ou moins avancés. Quelque soit donc le sens à donner aux faciès présentés par son industrie lithique, le Paléolithique moyen se présente comme une période à grande capacité adaptative dont témoigne, par exemple, son extraordinaire durée et sa relative stabilité technique.

La profondeur du phénomène étudié ici, sa longue durée et ses origines très anciennes ont été soulignées à plusieurs reprises par H. Müller-Beck lors de ces séances et on a pu également apprécier l'extension de ces processus dans l'espace. La taille plate, biface, sur outils légers fut donc très répandue au Paléolithique moyen, particulièrement dans les zones orientales et centrales de l'Europe. Cependant, à la différence avec le Paléolithique supérieur, elle semble posséder là une grande variabilité morphologique et fonctionnelle. Cet aspect non standardisé contraste avec la spécialisation ultérieure qui aboutira à des formes plus typées mais moins polyvalentes. Dans ce sens, le comportement au Paléolithique moyen est plus souple qu'ultérieurement et permet l'adaptation plus aisée des chaînes opératoires aux ressources et aux besoins en leur conférant peut-être moins d'efficacité.

2. On constate l'apparition en grand nombre de pointes foliacées pendant le 1er Pléniglaciaire (Altmühlien, Mousseliévo-Samouilitsa, Jankovichien etc...). Dans la période antérieure les pointes foliacées sont plutôt sporadiques.

3. Cadre géo-chronologique

Fondée sur trois expériences distinctes en milieux séparés, la reconstitution paléo-climatique s'articule pourtant en 3 phases principales grossièrement équivalentes (M. Evron, P. Haesaerts, H. Laville).

Une première phase, froide et humide (70-45.000 ans) est suivie d'un inter-pléniglaciaire instable (45 à 30.000 ans) puis d'une seconde période froide et sèche (30 à 20.000 ans) qui aboutit à une grande transgression de l'inlandsis (entre 20/17.000). Les deux phases rigoureuses encadrant l'inter-pléniglaciaire coïncident avec deux principales périodes d'expansion des industries aux pointes foliacées en Europe.

II. RECONSTITUTIONS PALEO-HISTORIQUES

1. Europe centrale

Le 1er Pléniglaciaire wurmien a connu une importante modification des armes de chasse liée à l'apparition des pointes foliacées. Ces outils plus spécialisés par rapport aux autres outils bifaciaux du Paléolithique moyen, apparaissent dans plusieurs faciès du complexe Moustérien en Europe centrale et orientale:

1) le Moustérien typique à technique levallois dans l'aire balkanique (Kokkinopilos-Mousseliévo-Samouilitsa) et à l'Est de Carpathes (surtout entre Seret et Dniestr - Boutechty, Trynka I niveau 4, Kichlianski Yar). Le taux des pointes foliacées est variable dans ces industries. Parfois ces outils ont été exécutés dans des ateliers spécialisés. La séquence de Korolevo indique que ces pointes foliacées ont évolué à partir d'une tradition acheuléenne à technique levallois (couche 10 de Korolevo, datant de la fin du Riss). Dans sa phase finale ce Paléolithique moyen à pointes foliacées est contemporain des premières industries leptolithiques: par exemple de la grotte Temnata en Bulgarie dans une période comprise entre 50/45 Kyr et 35 Kyr. Cette supposition est basée sur les datations C14 et TL qui sont pour les industries leptolithiques de Temnata (base couche 4 sondage I et couche VI sondage II) et de Bacho Kiro (couche 11) antérieures à 42/43 Kyr. Elles sont à comparer avec les datations obtenues pour les industries moustériennes à pointes foliacées de Samouilitsa (42 Kyr) et de Peneios en Grèce (38-37 Kyr - voir Runnels 1988 table 2). De la contemporanéité de ces deux entités ne résulte pas une acculturation ou leptolithisation des industries à pointes foliacées qui représentent probablement un cul-de-sac. Une seule exception pourrait être l'industrie bohémienne en Moravie et éventuellement l'industrie de la couche IIa et Korolevo en Ruthénie transcarpathique.

2) Le Moustérien denticulé - seulement dans la zone entre le Prut et le Dniestr (Stinka niveau inférieur, Bouzdoujany I, Chipot 1 etc). Nous pouvons préciser que ce Moustérien aussi bien denticulé qu'à pointes foliacées trouve probablement ses racines dans le Moustérien denticulé de Staryie Drouitory (couche 3) d'âge probablement rissien. Ce faciès se développe jusqu'à Hengelo, tel que le montre la couche supérieure de la grotte Stinka I. Les relations avec les industries leptolithiques ne sont pas connues, mais il est possible que le Paléolithique supérieur archaïque moldave à pointes foliacées dérive de ce faciès (par exemple l'industrie de Bryndzeny). Il est également possible que l'industrie "aurignacienne" de Ripiceni-Izvor Ia et Ib soit de même dérivation étant donné le taux très élevé des outils denticulés et encochés dans cette industrie, contenant aussi les pointes foliacées.

3) Le Micoquien de l'Est c'est-à-dire les industries du Paléolithique moyen à bifaces et racloirs couteaux de l'Europe centre-orientale. Ce grand complexe contient, surtout durant le 1er Pléniglaciaire, les outils foliacés aussi bien les Blattschaber que les Blattspitzen. Ces outils sont connus dans différents groupes régionaux :

- a) en Moravie dans le matériel de Jezerany, non-daté et malheureusement en surface,
- b) dans le Nord-est de la Hongrie dans le Baboniyen, également en surface et non datés,
- c) dans les industries d'Antonovka I et II (assez rares mais typiques). La date exacte n'est pas connue.
- d) dans l'industrie de Starosiele - assez bien représentés dans plusieurs variantes.
- e) dans l'industrie d'Akkaya (Zaskalnaya) VI et V, couches 2,3 datés autour de 40-50 Kyr sur les bases paléoclimatiques.

Les relations possibles entre les industries de Jezerany et le Szélétien morave, aussi bien qu'entre le Baboniyen et le Szélétien ancien de l'Hongrie sont difficiles à prouver sur la base des documents actuellement connus.

Par contre il paraît plus plausible que le faciès d'Akkaya en Crimée soit lui à l'origine de la culture de Kostenki-Streletskaya (ou de Kostenki-Soungir), surtout à cause de ressemblance de formes moustériennes ou de tradition moustérienne connues dans les deux entités, ainsi qu'en raison de la présence de pointes triangulaires à base concave dans le faciès d'Akkaya qui est caractérisé par les différents types de pointes foliacées notamment (en dehors de pointes triangulaires à base concave) par les formes en feuille de laurier, en feuille de saule et en feuille de peuplier. Une telle diversité de formes caractérise aussi la phase ancienne de la culture de Kostenki - Streletskaya (ou de Kostenki-Soungir).

La variabilité des industries à pointes foliacées du Paléolithique moyen serait donc prolongée dans le Paléolithique supérieur archaïque.

Le premier faciès limité géographiquement (Moravie) et également chronologiquement est le Bohunicien qui semble poursuivre la tradition des industries moustériennes à technique levallois et à pointes foliacées. Bien que le Bohunicien contienne plusieurs éléments leptolithiques (grattoirs, burins, tronçatures, perçoirs) il semble disparaître, sans laisser de trace, après 39/38 Kyr.

Dans la partie septentrionale de l'Europe centrale et dans le bassin carpathique un phénomène plus étendu territorialement et chronologiquement, est le Szélétien. Il serait difficile d'imaginer une évolution directe entre l'industrie de la couche inférieure et celle de la couche supérieure de Szeleta séparées par au moins 10 Kyr. Si on comprend le Szélétien dans le sens le plus large, on pourrait voir dans les industries de Moravie et de la Slovaquie occidentale un maillon intermédiaire entre le Szélétien archaïque de la couche inférieure du site éponyme et le Szélétien supérieur bien leptolithisé de la couche supérieure du même site. Nous avons plusieurs évidences de contemporanéité du Szélétien et de l'Aurignacien non seulement en Moravie (faciès de Miskovice), mais aussi en Slovaquie orientale.

Il est intéressant de noter que dans le sein du Szélétien apparaissent les éléments à dos. Inversement dans certains outillages gravettiens de la Moravie les pointes foliacées sont connues.

L'autre région de développement des industries leptolithiques à pointes foliacées est la Moldavie soviétique. Le faciès de Bryndzeny (I couche 3), que nous avons précédemment appelé le Szélézien moldave, dérive probablement du Moustérien denticulé à pointes foliacées du type de Stynka. Cette industrie est également connue à Kosoucy II, Boboulechty VI et à Chunta. Ses outillages sont riches en denticulés et encoches, les pointes foliacées y sont exécutées sur galets ou gros éclats. Parmi les outils leptolithiques, comme dans le Szélézien, il y a beaucoup des grattoirs et lames retouchées, mais peu de burins. La présence des lamelles à dos est importante. La technique, comme dans le Szélézien, consiste dans la coexistence de la technique de nucléus discoïde et de la technique laminaire leptolithique (nucléus à un plan de frappe, avec préparation, mais assez sommaire).

Le faciès de Bryndzeny se situe sans doute entre 45 et 30 Kyr, mais faute des datations radiométrique il est impossible de préciser cette chronologie.

Dans la même région, la phase suivante des industries à pointes foliacées est représentée par le faciès de Korpatch et de Gordineshty. A Korpatch il est intéressant de noter l'augmentation de l'indice laminaire et la coexistence des formes széléziennes (pointes foliacées en feuille de laurier, raclours) et de outils leptolithiques (grattoirs, burins, et surtout les lames à dos courbe rappelant les petits châtelperrons). Ce faciès est daté de 25/26 Kyr et pourrait correspondre au Zwierzyniecien de Krakow-Zwierzyniec en Pologne, le site ou l'homogénéité de pointes foliacées et lames à dos courbe n'est pas accepté.

Le faciès de Gordineshty est encore plus riche en formes leptolithiques, mais contient des pointes foliacées de même type qu'à Korpatch. Les grattoirs sont plus abondants, ainsi que les lames retouchées. Les lamelles à dos sont droites évoquant celles des outillages gravettiens. D'ailleurs dans les outillages gravettiens de la phase ancienne du faciès moldave existent également des pointes foliacées.

Dans le cas de Moldavie nous observons donc certaines évidences de filiation directe entre le Paléolithique supérieur à pointes foliacées et le Gravettien oriental.

2. Europe orientale :

Dans le Paléolithique supérieur archaïque de la Plaine Russe nous connaissons également un faciès particulier à pointes foliacées. Il est représenté par les industries de Kostenki-Streletskaya qui est daté de 35 à 30 Kyr (Kostenki I niveau V, Kostenki 12 niveau III, Kostenki 6). Dans la phase ancienne du Paléolithique supérieur ce faciès est également contemporain d'une entité très leptolithique laminaire connue à Kostenki à la station 17 (dit de Spitsine).

Existe-t-il une filiation directe entre ce Paléolithique supérieur archaïque de Kostenki-Streletskaya et l'outillage de Soungir daté de 25 à 22 Kyr comme le suppose Mr Anikovitch, ou bien le Soungirien est-il une entité indépendante liée à une influence aurignacienne comme le propose G.P. Grigoriev? Etant donné les traditions techniques et stylistiques du Soungirien, la première hypothèse nous paraît plus plausible. En tout cas le Soungirien n'a pas évolué vers les industries du complexe Gravettien, mais en Plaine russe sont connues des industries avec pointes et lamelles à dos contenant des pointes foliacées par ex. de Kostenki 4 - Aleksandrovskaïa, niveau supérieur.

Il résulte de cet aperçu que les industries à pointes foliacées ont évolué en Europe centrale et orientale à partir du milieu local moustérien d'une façon polygénétique, parallèlement aux cultures probablement allochtones telles que l'Aurignacien et la culture de Kostenki-Spitsine. De ce point de vue elles représentent l'équivalent du châtelperronien occidental.

Certaines industries à pointes foliacées ont connu les outils à dos. Il n'est donc pas impossible que le Gravettien oriental (au moins certains faciès de ce complexe) doive son origine à ces industries.

3. Europe septentrionale

À la fin du Paléolithique moyen, existent des traditions développant l'aménagement spécialisé d'outils par retouches plates bifaces: pointes, racloirs, couteaux. Il peut s'agir autant de la tradition du Micoquien d'Europe centrale (G. Bosinski) que de celle, apparemment plus récente, définie sous l'appellation d'Altmühlhien (G. Freund, H. Müller-Beck). Des outils foliacés apparaissent autant en Bavière (Mauern) qu'en Belgique (Couvin) ou en Jura Souabe (Rörshain). Le site belge fut daté de 46.000 BP. On y constate un passage du support d'éclats ou de blocs à celui sur lames. L'aménagement par retouches plates est soit biface soit couvrant soit limité aux extrémités (M. Otte). Entre 35 et 40.000 cette tradition se poursuit dans les zones septentrionales, de l'Angleterre à la Pologne (Nietoperzowa, Ranis, Kent's Cavern, Spy).

Au même emplacement, dans les sites polonais, on retrouve également la composante szélétienne (Zwierzyniec) d'affinité méridionale et où les outils poursuivent l'aménagement selon des retouches alternantes, tels les bifaces du Paléolithique moyen.

Le passage du Moustérien récent de Bavière au stade ancien de cet ensemble en Thuringe est renforcé par la probabilité de l'origine bavaroise des matériaux utilisés à Ranis (T. Weber).

Tant en Grande-Bretagne qu'en Belgique, les ensembles de type Périgordien supérieur à outils pédonculés poursuivent cette tradition. On y constate cette fois l'importance de grandes lames appointées par retouches plates directes. Les datations obtenues à Maisières (Belgique) situent cette industrie vers 28.000 BP.

Les Iles Britanniques possèdent en outre des pièces amincies aux deux extrémités par la technique de Kostienki (Pulborough; R. Jacobi). Ces deux éléments militent en faveur d'une évolution locale de la phase récente des industries à lames appointées vers le Périgordien septentrional (dénommé Périgordien hennuyer, J. de Heinzelin ou Maisierien, J.B. Campbell).

Les proximités géographiques et chronologiques et les diverses analogies techniques concourent à imaginer un processus évolutif antérieur dans les plaines septentrionales. Issu d'un Paléolithique moyen local, aux nombreuses pièces foliacées à retouches bifaces couvrantes, il semble aboutir au faciès septentrional du Périgordien à outils pédonculés, diffuse plus tard dans le Sud-Ouest sous la forme du stade VA.

Cette tradition s'étale donc d'environ 45.000 ans (Couvin) à 28.000 (Maisières). Elle est séparée dans le temps, dans l'espace et dans les données techniques du Solutréen de manière telle que l'on peut conclure à l'absence d'influence directe des industries à pointes foliacées septentrionales sur le Solutréen ancien méridional.

4. Europe occidentale

Le Solutréen possède une extension géographique très limitée: France et péninsule ibérique. L'influence périgordienne semble probable dans son processus d'apparition, particulièrement dans le Sud-Est où des ensembles périgordiens possèdent des lames appointées proches du type des pointes à face plane et où des outils pédonculés apparaissent dans le Solutréen ancien (Fr. Bazile).

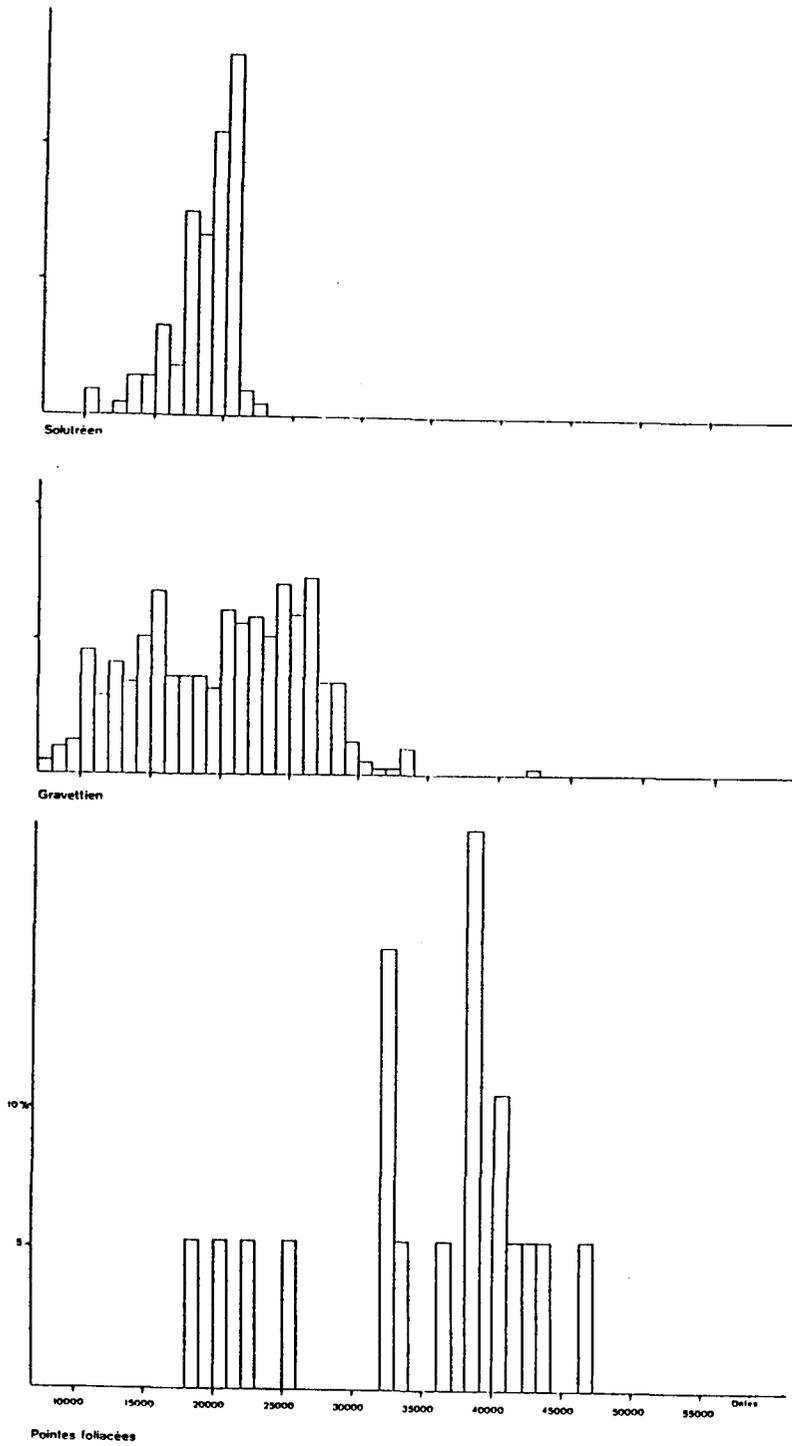


Fig. 1. Diagramme des datations radiometriques

L'évolution très courte (fig.1,2) est pourtant étroitement contemporaine des phases récentes du Gravettien, confirmant la possibilité de contact et d'échange.

Cependant, les datations C14 récemment obtenues pour les sites de la péninsule ibérique (Levant, Portugal) démontrent la contemporanéité des phases les plus anciennes dans les trois pays (fig.3). Or, le stade proto-solutréen n'existe pas dans la péninsule. Il pourrait donc être interprété plutôt comme un faciès régional français dans lequel les outils à face plane se maintenaient tandis que les traditions d'outils bifaces étaient déjà implantées en Espagne. Cette composante bifaciale, diffusée plus tard au Solutréen moyen français, pourrait ultérieurement trouver son origine en Afrique ainsi qu'il fut récemment suggéré (A. Debenath).

Les modifications profondes s'amorcent vers 21-20.000 ans, lorsqu'une vitesse évolutive interne semble provoquer une spécialisation toujours accrue de l'outillage (J.M. Geneste). Dans le sud de la France, on voit donc se prolonger les outils à face plane dérivant des traditions périgordiennes, tandis qu'apparaît, vers le milieu de l'évolution, la technique biface des feuilles de laurier témoignant d'un apport extérieur, peut-être d'origine espagnole (Fr. Bazile, D. Saccchi).

Au contraire, dans la péninsule, l'aménagement bifacial est aussi ancien que le Proto-Solutréen français et, plutôt que des stades, on observe principalement des outils caractéristiques de distribution géographique irrégulière et, apparemment, propres à chaque région (L. Straus). Le marqueur régional prend ici le pas sur le marqueur chronologique.

III. LES PROCESSUS MIS EN OEUVRE

La nature des processus mis en oeuvre dans l'apparition et le maintien des enchaînements de gestes nécessaires à la confection des outils et pointes à retouches plates est donc essentiellement variable non seulement selon le modèle proposé par les auteurs mais aussi selon les contextes paléolithiques considérés.

Diverses composantes propres au Pavlovien dans sa phase ancienne témoignent de processus de contact, voire d'acculturation: couteaux de Kostienki, lames appointées, pointes bifaciales. Même s'il ne s'agit pas exclusivement de *filiation*, une probabilité d'échanges inter-culturels semble rassembler l'opinion des préhistoriens occupés à cette question.

Par contre, la persistance de telles formes techniques si élaborées, dans des contextes par ailleurs très distincts quant à leur équipement matériel et à leur âge, montre l'existence d'autres facteurs tels que *l'imitation* ou la convergence (V. Chirica).

L'existence de ces phases de développement à l'intérieur de deux crises climatiques froides suggère enfin l'influence du *processus adaptatif*, dans la création, le maintien ou le perfectionnement de l'outillage et, particulièrement, des armatures. Une création dans l'équipement peut donc être à la source de l'accélération passagère des innovations techniques.

A ce stade, on perçoit la complémentarité de deux processus culturels: l'emprise de la *tradition* et le moteur de *l'adaptation*. En effet, une évolution générale semble traverser l'ensemble du Paléolithique supérieur quelque soit la tradition. Cette vitesse évolutive externe est en outre traversée par des phases évolutives internes propres à chaque culture qui rythme le premier mouvement. Ces phases évolutives sont marquées d'abord par l'utilisation des lames au Châtelperronien puis par celle des matières osseuses avec l'Aurignacien, par l'emmanchement d'armatures lithiques

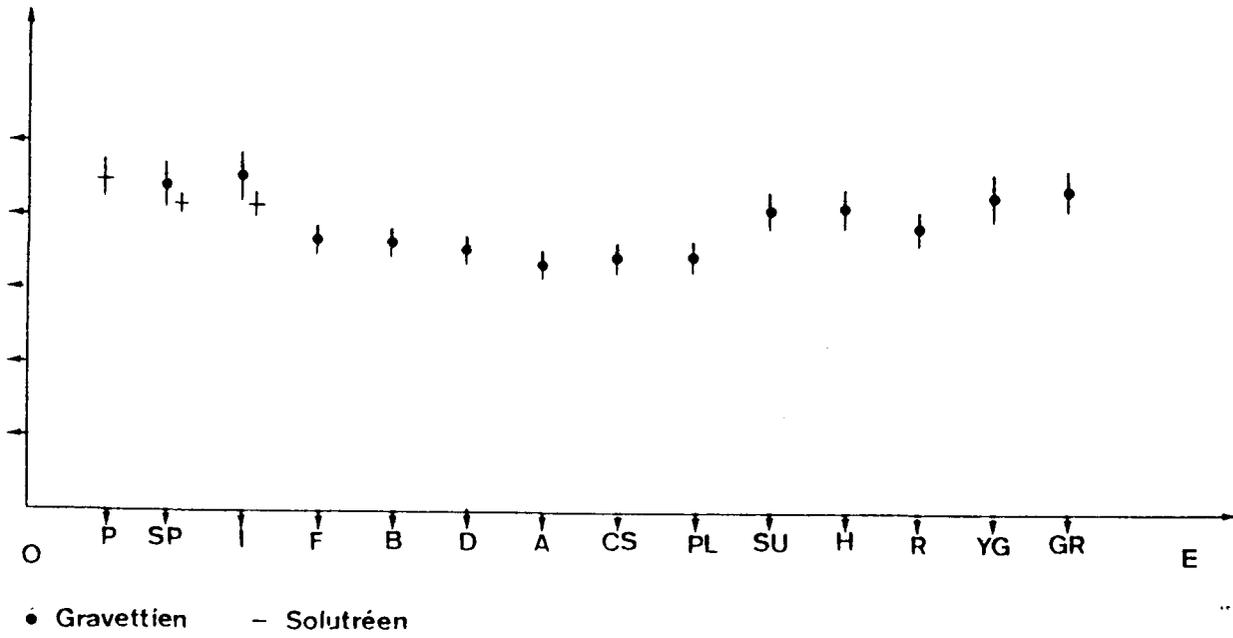


Fig. 2. Diagramme des datations C14 pour le Gravettien et pour le Solutrén dans les différents pays.

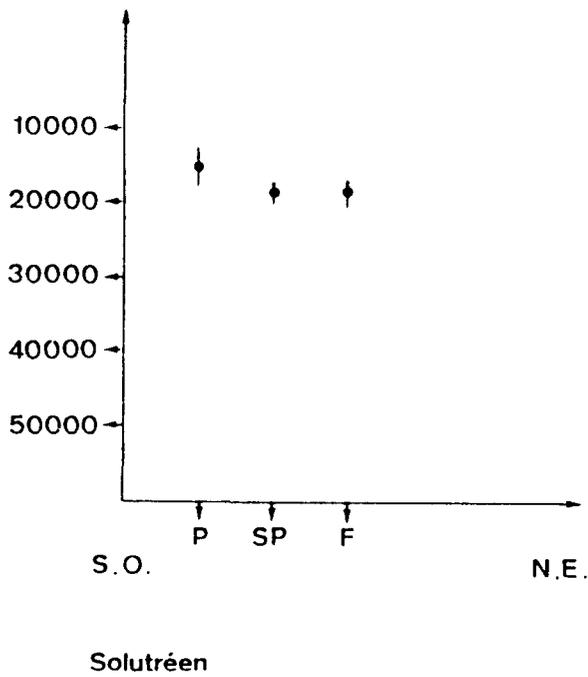


Fig. 3. Diagramme des datations C14 pour le Solutrén du Portugal, de France et d'Espagne.

au Gravettien, enfin par le perfectionnement d'outils composites (matières différentes) avec le Solutrén. Aucune des phases n'est répétitive et tous les éléments ne se retrouvent pas dans chacune d'elles mais une évolution générale irréversible est superposée à de courtes phases d'innovations rapides dans un mode d'expérience particulier.

On a vu aussi s'opposer deux autres processus complémentaires. D'abord des "tendances" inter-régionales, sorte de modes techniques traversant, à des moments précis, de vastes régions, y compris dans des contextes culturels par ailleurs très différents. Le cas le plus net fut celui représenté en dehors de la zone étudiée: l'Épigravettien d'Italie connaît des moments aux pointes à face plane ou aux pointes à cran, *grosso modo* contemporains des stades techniques équivalents en dehors de la zone italienne et de l'aire culturelle considérée (A. Palma di Cesnola).

Par contre, l'importance des faciès à valeur régionale démontre l'emprise traditionnelle pour une aire géographique très vaste. Le cas des plaines russes et ukrainiennes (Anikovich) est sans doute, parmi les exemples présentés ici, celui qui possède la plus grande force démonstrative de ce processus.

Enfin, des processus plus complexes et plus profonds, tenant au mode d'apparition du Paléolithique supérieur, ont été évoqués, quelques fois seulement de manière indirecte. Il nous paraît utile d'en reprendre sommairement le schéma, également ventilé en 3 modèles. Le Châtelperronien, limité à l'ouest de l'Europe, avec une forte composante moustérienne, des vestiges anatomiques néandertaliens et une contemporanéité générale avec l'Aurignacien, nous apparaît bien comme un phénomène d'acculturation. Une nouvelle population extérieure avec ses croyances exprimées plastiquement, son équipement plus efficace, semble avoir influencé le Paléolithique moyen occidental, lui-même déjà sur une voie d'expériences et d'innovations telle qu'en témoigne sa remarquable variabilité.

L'Aurignacien, nettement plus ancien dans le Sud-Est du Continent, semble correspondre à une diffusion à la fois de peuples, de coutumes et de croyances. L'ensemble est en parfait équilibre avec les procédés de prédation adaptés au milieu de collines de l'Europe moyenne.

Enfin, en Europe septentrionale on assiste à l'accélération d'une évolution technique amorcée très tôt dans l'aménagement des outils bifaces, dérivant vers des formes très spécialisées de pointes foliacées sur lames. Dans ce contexte, le processus d'apparition du Paléolithique supérieur semble bien être l'invention autonome, antérieure et extérieure à l'influence aurignacienne.

Les zones orientales de l'Europe sont apparues, durant ce colloque, comme une province supplémentaire à ce tableau tripartite (Demidenko). L'intensité d'occupation au Moustérien récent, les précoces tendances évolutives et l'autonomie apparente de cette vaste région en font aujourd'hui une des composantes majeures à ajouter au jeu des influences multiples inter-régionales et inter-culturelles participant à la genèse du Paléolithique récent européen.

Conclusions

1. On constate des développements parallèles dans le Paléolithique supérieur ancien des industries suivantes:
 - a) Ouest - Châtelperronien/Aurignacien
 - b) Centre - Industries à pointes foliacées/Aurignacien
 - c) Est - Industries à pointes foliacées/Culture de Spitsine (Kostienki XVII)

2. A l'ouest l'épisode solutréen se marque surtout dans l'industrie lithique: car l'art et les structures d'habitat présentent plutôt une continuation gravettien-solutrén-magdalénien.

Référence

RUNNELS C., 1988. A Prehistoric survey in Thessaly: new light on the Greek Middle Palaeolithic. *Journal of Field Archaeology*, vol. 15.